

N°27

Bulletin trimestriel
Mars 2016

Les chemins du patrimoine

22, rue de l'Hôtel de ville
83560 Saint-Julien

Directrice de publication :
Raymonde Pons

Racines

Répertorier, aider à entretenir, valoriser et faire connaître
le patrimoine de la commune de St-Julien le Montagnier
site : www.lescheminsdupatrimoine.fr



É
D
I
T
O

Les chemins du Patrimoine : jeune retraité, installé définitivement à St-Julien, cela fait deux ans que je sillonne ceux de notre commune grâce à l'amitié de différentes personnes qui m'ont fait découvrir ses multiples sentiers et ainsi une grande partie de notre patrimoine, les lavoirs, fontaines, puits, grottes, canaux, four à pain et le Vieux-Village avec son église romane, les panoramas exceptionnels des monts enneigés en cette fin d'hiver : ce sont les grandes richesses de notre commune.

Voulant participer à la vie communale, j'ai adhéré à l'association pour découvrir et connaître les us et coutumes de ce beau pays rural plein de richesses. Et j'en suis devenu le secrétaire adjoint.

Depuis plus de 10 ans notre association continue à animer la vie communale avec le journal « Racines », les expositions, les journées du Patrimoine, les sorties-découvertes, l'édition de livres sur l'histoire de St-Julien, et récemment l'Atelier Provençal. Elle continue aussi à s'engager concrètement pour la préservation de notre patrimoine : après la rénovation du four à pain aux Puits Neufs, un projet est en cours pour la rénovation du lavoir de la Fontaine et un dossier, en cours de montage pour la sauvegarde du chemin de la Fontaine, en attendant la mise en œuvre de la restauration de l'église romane.

Notre association est la votre, venez partager avec nous votre expérience pour continuer à enrichir notre patrimoine commun.

Bien à vous !

Bruno Dechandol



Un mois de mars provençal à la médiathèque



Du 14 au 26 mars 2016, la médiathèque, en collaboration avec l'atelier provençal de notre association, a organisé l'exposition de livres et de costumes provençaux, dans ses locaux et au bas de l'office de tourisme.

Des vêtements anciens ou de copie, prêtés par quelques personnes étaient présentés sur mannequins, des panneaux explicatifs sur les habits varois du XIX^e et un stand de livres écrits en provençal, étaient en visite libre. Les deux samedis programmés, dont celui de la foire de printemps, ont attiré des visiteurs fournis et très variés : familles curieuses, spécialistes avisés et quelques touristes.



Les enfants de deux classes de l'école Taesca ont pu bénéficier d'une initiation au costume provençal, avec des activités de coloriage et de collage.

**Sortie-découverte Salagon-Banon
Le 24 mai 2016**

**Chantier au four à pain des Neufs
Les 21 et 22 mai 2016**

Sommaire

- P2 : nos projets, Fontaine et vigne
- P3 : promenade-découverte à Aups, la truffe
- P4, 5 et 6 : le costume provençal
- P7 : la truffe (suite), les confréries de St-Julien
- P8 : brèves, film « VERDON SECRET »

Du côté de la Fontaine : nos projets qui coulent de source



Autour de Daniel Esbrat, le représentant de la commune et 5 membres des chemins du patrimoine

Projet 1 : le chemin

Depuis 2 ans nous nous intéressons à l'état du chemin de la Fontaine, dont une partie remonte vers l'aire de Gourdane, complétant, côté nord, le « tour de ville » du chemin sous les remparts (cf. dossier Racines n°26). Comme prévu Daniel Esbrat, membre de notre association en a fait un premier état des lieux le 13 février 2016 sous, hélas, une pluie froide qui n'a pas permis de passer autant de temps que prévu pour la visite.

Invitée, la municipalité avait délégué M. Alain Thouroude, conseiller.

Nous avons demandé à Daniel Esbrat de nous pointer les lieux et tâches qui pourraient être réalisées par des bénévoles, ainsi que des solutions techniques pour enrayer la dégradation du chemin qui devraient être prises en charge par des professionnels.

Une deuxième visite devrait être faite en avril 2016.

Ce projet est de notre initiative. La commune n'a pas, pour l'instant de budget et nous n'avons pas encore sollicité le PnrV. Une fois l'étude faite, nous pourrions, en nous basant sur ce document, envisager, de manière plus réaliste, des actions concrètes ou des démarches possibles.

Projet 2 : le lavoir

Alors que nous commençons l'étude du chemin, nous avons été sollicités pour un partenariat avec la commune et le PnrV dans un projet de restauration du lavoir de la Fontaine. Dans un premier temps, c'est la toiture du lavoir et un nettoyage du site qui sont envisagés.

Outre sa protection comme lieu important dans l'histoire du Vieux-Village, l'intérêt, pour les bailleurs, de sa remise en état est qu'il constituerait une halte pour les randonneurs sur un chemin qui sera balisé par la Provence Verte comme chemin de randonnée.

Ce projet, hélas, n'a pas été retenu dans les projets aidés par le Parc naturel régional du Verdon en 2016. Mais il garde toutes ses chances dans un avenir proche.



Visite de faisabilité au site de la Fontaine : Municipalité, PnrV et Chemins du patrimoine

Appel

Nous cherchons de vieilles photos du site de la Fontaine, en particulier celles montrant la toiture du lavoir.

Métiers et savoir-faire autour de la vigne pour les journées patrimoine de juin

Le thème 2016 des journées patrimoine de pays et des moulins est : « métiers et savoir-faire ».

Parce que c'est autour de la vigne que nous pouvons trouver, dans notre commune, le plus de documents, objets ou témoignages intéressants, nous avons décidé d'y consacrer ces journées, en partenariat avec la cave coopérative et l'Office de tourisme et avec l'aide de quelques anciens ou actuels viticulteurs.

Le programme définitif de ces journées n'est pas encore décidé, mais nous pouvons déjà prévoir une dégustation à la coopérative et une exposition à l'Office de tourisme.

Nous avons aussi le projet de rassembler des recettes locales à base de vin ou de raisin, pour en faire un petit recueil qui pourrait être présenté à cette occasion.

Appel

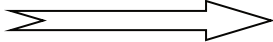
Si vous avez des recettes, des outils, des documents, des souvenirs à nous confier pour la réussite de ces journées, merci d'appeler le 06 33 29 80 86 ou de laisser vos coordonnées dans notre casier à la mairie.

Sortie-découverte du 4 février autour de la truffe



Le diamant noir.
Appelée ainsi pour sa saveur inimitable, mais aussi pour son prix, la tuber melanosporum est un champignon qui vit sous terre. Elle est connue depuis l'Antiquité.

Un deuxième rendez-vous nous attendait



Un parfum de terroir !

Par un beau jeudi d'hiver, ensoleillé mais frais, une vingtaine de membres de notre association s'étaient donnés rendez-vous sur la place du marché aux truffes à **Aups**. C'est le **premier marché de détail de France**, un marché hebdomadaire de novembre à mars au gré des récoltes. Si 2014-2015 fut une « bonne année », 2015-2016 a été une année médiocre. Malgré la rareté du produit, un quinzaine de kilos étaient présentés à la vente par les récoltants locaux : Beaudinard, Les Salles, Villecroze, Salernes, Ampus, Aups,... les truffes étaient très diverses : grosses ou petites, lisses ou bosselées, portant encore des traces de terre ou de sable, certaines, même, déjà prêtes à l'emploi, stérilisées et présentées en verrine.

Ce matin-là, après le coup de sifflet de 9h30 qui annonce le début du marché, le « trésor noir » s'est vendu entre 800 et 900€ le kg. Mais quel particulier en achèterait un kg ? Pour une brouillade en tête-à-tête, 40€ c'est raisonnable !

Bien que surtout attirés par la bonne odeur qui flottait au dessus des paniers de truffes, nous avons parcouru les autres stands : vente de « mandolines » (pour couper la « rabasse » en rondelles) des brosses spécifiques pour ôter la terre, des paniers de récolte. Deux pépiniéristes proposaient leurs plants à « vocation truffière » : tilleuls, noisetiers, chênes, ... et des conseils pour une culture optimale.

Sur ce marché, on peut aussi rencontrer, parmi toutes les personnes présentes : locaux, trufficulteurs, touristes,... un technicien agricole qui vous donnera les secrets d'une recette culinaire à base de truffes, ou un bon tuyau pour choisir un terrain en vue d'une plantation.



Elle se situe au-dessus de l'Office de tourisme, dans l'**ancien hospice Saint-Jacques** (XII^e siècle). Elle a été inaugurée en novembre 2015. Il a fallu 10 ans pour que la commune d'Aups, en partenariat avec le Parc naturel régional du Verdon, la Chambre d'agriculture, le Conseil régional PACA et le Conseil départemental du Var, réalise ce projet.

Toute de bois aménagée, avec plusieurs « cocons » consacrés aux différents états de la truffe, cette Maison est un bijou de nouvelles technologies et une source de connaissances. C'est un espace polysensoriel, ludique, didactique, original, qui amène petits et grands, experts ou néophytes, dans l'étrange monde de la « tuber mélanosporum ».

Dans le premier film proposé en noir et blanc, on découvre un marché avec 150 kg de truffes et des trufficulteurs associant la disparition des truffières sauvages avec la disparition des lapins de garenne et la baisse de fréquentation des forêts par les troupeaux.

D'autres reportages éclairent les visiteurs sur le commerce ou le processus de fabrication des produits de la truffe ou les recherches pour pallier les impacts du changement climatique.

Puis, on découvre une vraie table, pour apprendre à déguster avec les 5 sens et des programmes interactifs pour mieux connaître les variétés de truffes.

Parmi des poésies, des photos, des textes explicatifs clairs, des objets authentiques tels le « cavaïre » ou la « toilette » (panier) et les odeurs de Provence, la visite se déroule dans une ambiance conviviale. À découvrir en famille ou entre amis.

Le costume provençal

L'habit porté par les provençaux, a évolué au cours des âges. Il était différent suivant la classe sociale et le lieu. Voici quelques éléments sur le costume du XIX^e siècle dans le Var.

D'antan, on distinguait l'ouvrier, l'artisan et le bastidan. Les étoffes étaient faites de matières naturelles, lourdes mais résistantes !

Les vêtements du dimanche et ceux de la semaine étaient sensiblement différents, et ils changeaient, bien sûr, selon la saison.

Es de bon dire que lis abit prouvençau, cambièron de la longo dóu tèms, e soun diferencia seloun li classo soucialo e li rode. Subre-tout, anan vèire li coustume dóu siècle dès-e-nouven, e, dóu Var.

Antan, majouramen, se chifravo lis oubrié, lis artisan e li bastidan. Lis estofo èron facho de matèri naturali, lourd mai forço resistable !

Pèr la semana li vèsti eron pas parié que lou dimènche et tambèn cambavion seloun la sesoun.

Les Informations contenues dans cet article proviennent pour une part importante, du livre « **Le Costume Populaire Provençal** » écrit en langue française et disponible à la médiathèque



L'habit de paysan

Pour aller aux champs : il portait un pantalon de coutil, une chemise de toile très grossière, un gilet noir ; il nouait le mouchoir autour du cou, et la « *taïolo* » était de flanelle grise. Il portait aux pieds de gros souliers cloutés. Il s'agissait souvent de vêtements achetés d'occasion car il avait peu de moyens.

Pour le dimanche : les pantalons étaient de velours, et il portait des chaussures noires et basses. La chemise, était faite de toile plus fine, blanche, fermée, elle s'enfilait par la tête, les manches étaient bouffantes. Le gilet était en drap de Beaucaire, marron foncé, roux ou beige, fermé par cinq boutons avec un col châle. Autour du cou un foulard rouge évitait que la sueur ne tache le col de la chemise. À la taille, la « *taïolo* » était de tissu rouge ou bleu, toujours colorée, et faisait plusieurs fois le tour de la taille. N'oublions pas le chapeau de feutre noir ou marron, à large bord pour l'hiver, et en paille tressée pour l'été.

Pour l'hiver, on ajoutait le manteau :

- « *Lou jargau* » d'étoffe grossière,
- « *La limousino* », en laine sombre et épaisse avec un sur-manteau allant jusqu'à la taille et un capuchon pour les bergers,
- « *La caparasso* » avec capuchon.

L'abit de païsan

Pèr ana i champ : cargavon d'ùni braïo de coustiéu, un camiso d'estofo groussierasso, de gilet souvènti-fes negre ; metié lou moucadou à l'entour dóu còu, e la taïolo èro de flanelo griso ; i pèd de soulié tacha. Es de bon dire que d'aquest pountanado lis oubrié qu'avie pas gaire de dardeno, de bèu cop, croumpavo d'abit de rescontre.

Pèr lou dimènche : li braïo èron de velous, metien de poulit soulié pu lougié ; uno camiso facho de telo mai fino, de coulour blanco que s'envergavo pèr la tèsto, e souvènti-fes, de mancho boufanto.

Lou gilet, en drap de Bèu-vesé, marroun encre, rous vo burèu ; èro barra de cinq boutoun 'mé un còu chale. À l'entour dóu còu, un foulard, rouge, empachavo que la susour taquèsse lou còu de la camiso. À la taïo, la taïolo, longue pèço de fanello roujo, mai perfès bluïo, toujours acoulourido, que fasié mai d'un cop lou tour de la taïo. Fau pas oubliada lou capèu à gràndis alo de feutre negre, gris vo marroun pèr l'ivèr, e, en paio trenado pèr l'estiéu.

Bèn segur l'ivèr, se cargavon d'un mantèu :

- jargau en estofo groussièro ,
- limousino d'espesso lano encro que tenié en sus uno pichoto capo que venié enjusqu'à la taïo pèr li pastro,
- la caparasso mé lou capouchoun.

LOU VÈSTI PROUVENÇAOU



L'abit d'artisan et de bastidan

Lis artisan vo mesteirau, avien un pau d'estrucioun tenien de terro foundado que metien en rèndo, pièi menon si mestié. Tout acò rëndié de darden.

Li bastidoun, que tenien uno bastido en proupieta pleniero, vivien de soun bèn.

Toucant lou vèsti, lis abit d'artisan èron proche d'aquéli dóu bastidoun.

Pourtavon di braio de telo **l'estiéu** e de drap pèr **l'ivèr**, uno camiso blanco facho dins uno estofo fino 'mé un plastroun brouda vo pleca, e metien un foulard de còu de batisto vo de sedo en acourdanço 'mé soun abit, d'âutri-fes la gravato blanco, nousado souto lou còu de la camiso.

La vèsto, proun courto, de bèlli-fes en velous ras, emé de mancho duberto sus lou pognet.

Pèr travaia, cargavon la blodo, amplo e loungarudo, que iè dison en françès « *le sarau* ».

Lou capèu de féutre negre à grândis alo pèr **lou travai**, e despièi lou siècle dès-e-nouven, **pèr li fèsto**, lou capèu mounta. **Pèr l'estiéu** de capèu de paio trenado.

Pèr l'ivèr, fau l'apoudre lou mantèu que semblo à la limousino mai en estofo pu fino mé de pu poulido coulour.



L'habit d'artisan et de bastidan

Les artisans avaient un peu d'instruction, possédaient des terres qu'ils mettaient en fermage, et exerçaient leur métier. Aussi, ils avaient souvent un bon revenu.

Le bastidan possédait en propre un domaine agricole, et vivait du revenu de son bien qu'il administrait.

Les habits étaient très proches pour ces deux catégories.

L'été ils portaient un pantalon de toile, en drap pour **l'hiver**, une chemise blanche faite dans un tissu fin, au plastron brodé ou plissé, et mettaient un foulard de batiste ou de soie assorti à leurs habits. Parfois, ils portaient la cravate blanche nouée sous le col de la chemise. Le gilet était en beau tissu. La veste était assez courte, bien souvent en velours ras avec des manches ouvertes sur les poignets.

Pour travailler, les artisans mettaient « *la blodo* » ample et longue que l'on appelle en français le sarrau.

Ils portaient le chapeau de feutre noir à large bord **pour le travail**. **Les dimanches**, ils avaient adopté le chapeau haut de forme et **pour l'été** des chapeaux de paille.

L'hiver il fallait ajouter le manteau, qui ressemblait à *la limousino* des bergers, mais en étoffe plus fine et de plus belle couleur.

L'abit de paisano

Souventi-fes, la paisano èro pauro, restavo dins uno moudèsto lojo. Devié se loga d'eici d'eila pèr lou travai di champ, pèr un salari de mort-de-fam. Fielavo pèr elo meme canebe, lin, coutoun vo lano, pièi poutavo lou fiéu encò lou teissière pèr que faguèsse de telo soulido dins li qualo fara si abit ; pèr coumpleta soun prouvesimen, l'apoundié de vèsti croumpa encò lou fardassié.

Pèr lou travai : cargavo uno jupe de cotoun listado bluio e blanco vo roujo e blanco, (siameso) ; lou frounsimen se fasié 'mé de ple canonou vo à cassano en sarant un courdoun, pèr faire boudenfla la jupe.

Souto la jupe se poutavo un vo mant un coutihoun, de boubasin vo de siameso, festouneja.

Souto lou coutihoun, li braieto que devalavo souto lou genoun.

L'habit de paysanne

Bien souvent la paysanne était pauvre, habitait un logement très modeste et se louait pour le travail des champs pour un salaire de misère. Elle filait elle-même le chanvre, le lin, le coton ou la laine, puis portait le fil chez un tisserand pour qu'il réalise des tissus solides dans lesquels elle cousait ses habits. Pour compléter son trousseau, elle y ajoutait des vêtements achetés d'occasion.

Pour le travail : elle portait une jupe de coton à rayures bleues et blanches ou rouges et blanches en siamoise ; le fronçage destiné à faire ballonner la jupe se faisait avec des plis canon ou en serrant un cordon.

Sous la jupe, un ou plusieurs jupons, de basin ou de siamoise, festonnés. Sous le jupon, la culotte fendue qui descendait sous le genoux.



Le costume provençal

païsano

La camiso de telo espesso blanco, quouro 'mé un côu óuvale e barra 'mé uno cassano, vo, 'mé un côu reitangle, camiso à listo, 'mé de mancho que davalò just souto lou couïdo e ourleja. Dessus la camiso lou courset, en telo listado, doublado d'espesso telo blanco, crousa e espingoula, vo courdela. Dessus lou courset, lou caracò, court, en telo de coutoun, de fature proun groussièro, de cop que l'a courdura pèço sus pèço 'mé de toubado de teïssut, courdela pèr davans.

Dessus la jupo, lou faudau, de coutoun uni vo à flour, 'mé de ple à la taïo, ple canoun, ple pla vo à cassano. Pèr lou travai es proun larg pèr bèn apara la jupo, de fes emé de pòchi. I pèd, d'uni debas tricouta pèr elo meme, que mountavon just dessus lou genoun. Sus la tèsto, la couïfo, simplò en teïssut blanc vo meme d'indiano. Pèr ana i champ de l'estiéu un capèu de paio trenado.

Pèr lou dimanche : la jupo sara d'indiano, lou courset en telo picoutejado ; la couïfo à courduro simplò de batisto, lou fichu d'indiano, un faudau mens larg, en coutounado unido vo empremido. Enfin cargavo d'uni mito que mountavon à miejo-bras e qu'èron tricoutado de coutoun negre vo blanc.

Paysanne (suite)

La chemise d'épaisse toile blanche, soit avec un col ovale fermé par un cordon soit avec un col rectangulaire, chemise à bande avec des manches qui descendaient sous le coude et ourlées. Sur la chemise, le corset, en toile à rayures, doublée d'une épaisse toile blanche, croisé et épinglé ou bord à bord et fermé par un cordon. Par dessus le corset, le caraco, court, en toile de coton assez grossière, et quelquefois fait de chutes de différents tissus, et attaché ou épinglé par devant.

Sur la jupe, le tablier de coton uni ou à fleur avec à la taille des plis canon ou plats, ou serré par un cordon. Pour le travail il était plus enveloppant pour protéger la jupe et avait parfois des poches. Aux pieds, des bas qu'elle avait tricotés et qui montaient sur le genou. Sur la tête, la coiffe, simple en tissu blanc ou d'indienne. Pour se protéger du soleil, un chapeau de paille tressée.

Pour le dimanche : la jupe était d'indienne, le corset en toile piquée ; la coiffe était de batiste, le fichu en indienne, un tablier plus étroit en cotonnade unie ou imprimée. Enfin elle portait des mitaines, montant à mi bras, tricotées en coton noir ou blanc.

L'habit d'artisan

L'artisan est assez riche et bien souvent tient boutique, aussi elle est toujours élégante pour recevoir ses clients. Son habit a la même composition que celui de la paysanne, mais les étoffes sont plus riches et de très bonne qualité.

Pour la semaine : une robe d'indienne, chemise de toile, fichu blanc ou imprimé, mais simple. Tablier de coton, coiffe à coutures brodées et à canon. Chapeau de paille ou de feutre suivant la saison.

Pour le dimanche : jupe en toile piquée, caraco en soie, fichu brodé ou en dentelle. Tablier d'indienne ou de soie, coiffe à joues, bordée de dentelle et à canon.

L'abit de l'artisan

L'artisan es proun drudo, souvènti-fes tèn boutigo, tambèn es toujour cafinoto pèr recebre si pratico. Pamens, soun vèsti es proche d'aquéu de la païsano, mai lis estofo soun mai riche, e de qualita.

Pèr la semana : uno raubo d'indiano. Camiso de telo. Fichu blanc vo emprèmi mai simple. Faudau de coutoun. Couïfo à courduro broudado e canounado. Capèu de paio vo de féutre que s'entènd emé la sesoun.

Pèr lou dimèncho : jupo picouteja. Caracò de sedo. Fichu brouda vo de dentelo. Faudau d'indiano vo de sedo. Couïfo à gauto ourleja de dentello canounado.

L'abit de bastidano

La bastidano coumandavo i païsan, i serviciau e i jounadié. Avié lou plen gouvèr sus lou linge, la cuisino, la poulaïo e la magnanarié, èro la mestresso que cadelo l'oustau ! Èro eisado, de fes drudo, e toujour eleganto.

Pèr la semana : uno raubo d'indiano vo en teïssut picouteja. Uno camiso de coutoun vo de lin broudado. Un caracò court vo à basto. Un fichu blanc vo emprèmi. Un faudau d'acourdanço 'mé lou coustumo. Un capèu negre, de paio l'estiéu e de féutre pèr l'ivèr. Uno couïfo broudado.

Pèr lou dimènche : lou dimènche, soun espous la menara à la messo dins la jardiniero. Cargara alor un coutihoun picouteja, blanc vo emprèmi souto uno raubo de sedo vo picoutejado, un caracò e un faudau de sedo.

Fau tambèn evouqua li acessòri : l'ombrello pèr s'apara dóu soulèu, lou clavié pèr sarra li clau dóu mas ; pèr lis ome, li mostro e sa cadeneto d'or o d'argènt que d'uni soun de vertadié jouièu .

L'habit de bastidane

La bastidane commandait aux paysans, aux domestiques, et aux journaliers. Elle avait la haute main sur le linge, la cuisine, le poulailler, et l'élevage des vers à soie, elle dirigeait le ménage. Elle était aisée, parfois riche, et toujours élégante.

Pour la semaine : une robe d'indienne ou en tissu piqué. Une chemise de coton ou de lin brodée. Un caraco court ou à basque. Un fichu blanc ou imprimé, un tablier en accord avec le reste du costume. Un chapeau noir de paille l'été, en feutre pour l'hiver, une coiffe brodée à canon.

Pour le dimanche : le dimanche, son époux l'emmenait à la messe dans la jardinière. Elle portait un jupon en toile piquée blanche ou imprimée, sous une jupe de soie ou en tissu piqué, un caraco et un tablier de soie.

On ne peut pas ne pas évoquer les accessoires : l'ombrello pour se protéger du soleil, le clavier pour garder les clés du domaine ; pour les hommes les montres et leur chaînettes, en or ou en argent, dont certaines sont de véritables bijoux.



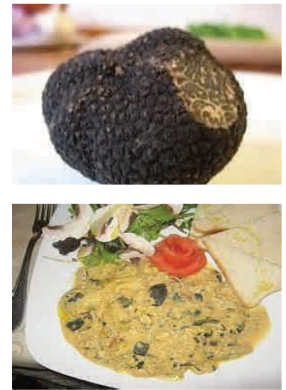
Le marché de la truffe à Aups (suite)

Un peu d'histoire...

Le syndicat des producteurs de truffes noires du Var créé le 25/01/1971 est à l'origine du « marché de gros » d'Aups. C'est ainsi qu'en 1973, s'installèrent dans la véranda du bar jouxtant la place centrale, une dizaine de récoltants et leurs diamants noirs. Cinq ou six courtiers (négociants en gros) faisaient le plein de ce trésor, pour le revendre aux conserveurs, aux restaurateurs. Touristes et visiteurs ne pouvaient participer à cette animation. Le marché se déplaça salle Romano pour plus de confort.

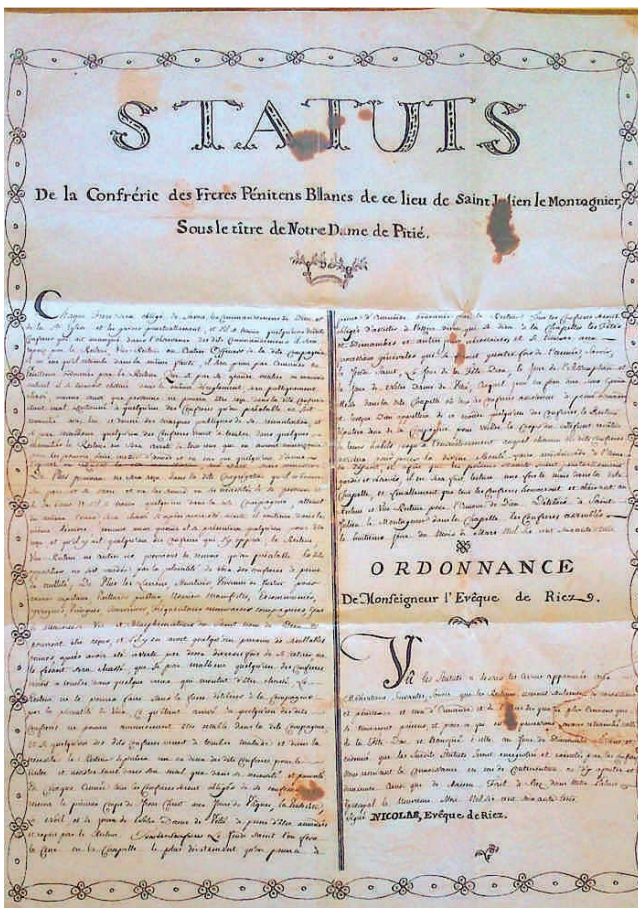
Mais la canicule de 2003 eût une influence sur la culture de la truffe : la quantité récoltée chuta et le marché n'attira plus les courtiers. Le CA du syndicat décida alors de transformer le marché de gros en marché au détail, avec un règlement insistant sur la qualité du produit présenté.

Depuis une dizaine d'années, ce marché devenu célèbre, se tient à l'extérieur, sur la place, et comme auparavant les transactions se font en espèces.

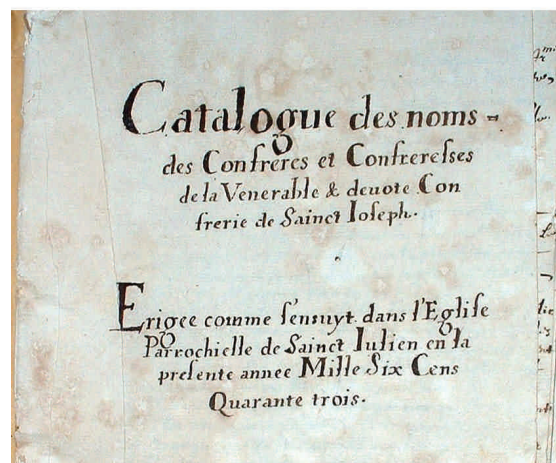


Les confréries à Saint-Julien

Les confréries ont joué un rôle important à Saint-Julien (cf. *Racines* 24). L'an passé, nous avons pu présenter, en exposition, le catalogue des Pénitents Blancs de 1780 prêté par Gabriel Philibert. Les photocopies de deux autres documents nous sont communiquées par Michel Courchet : l'un sur



l'adoption des statuts de cette même confrérie des Pénitents blancs, ci-contre, datée du 8 mai 1663, et approuvée le 9 mai par l'évêque de Riez, l'autre, ci-dessous, sur le catalogue de la confrérie de Saint-Joseph datant de l'année 1643. La confrérie est approuvée, cette année-là par l'évêque de Riez et elle a son attache à l'église paroissiale dans laquelle elle projette (en 1643) d'aménager une chapelle dédiée à saint Joseph en son sein.



Tout le monde comprend...

Quelque chose me manque ! (ou à la recherche du temps perdu !)

Dimenche de Pasco, en me revihant d'ouro, quaucaren me manco. Uno ouro me manco ! Aco m'agrado pas gaire !

Fau espera lou trento dou mes d'outoubre per retrouva moun ouro perdudo !

Es ansi despièi quaranto annado !

Solanae Souliol

Brèves de l'asso.

lescheminsdupatrimoine.fr

Calendrier

23 avril :
Deuxième visite du chemin de la Fontaine.

21-22 mai :
Chantier au four à pain des Puits Neufs

24 mai :
Sortie-découverte Salagon+Banon

Milieu juin : sortie du n° 28 de Racines

19-20 juin : journées patrimoine autour de la vigne

**L'atelier provençal a lieu tous les
jeudis de 17h à 19h salle de la
com-com**

Quizz

Réponse au n°26

Puits vers la Jaufrette

Question :

Vous avez tous reconnu cette chapelle, mais savez-vous si elle est antérieure au XVII^e siècle ?



Spectaculaire documentaire de 50', tourné en 3D et proposé par l'Ecociné Verdon à Gréoux sur écran géant. Ce film nous emmène sur les traces d'Alfred Martel et Isidore Blanc, lors de la première descente intégrale des gorges en 1905. Des images à couper le souffle dans le plus grand canyon d'Europe !

Nombreuses projections prévues.

Sortie-découverte du mardi 24 mai

En covoiturage.

Le matin : Le prieuré de Salagon et ses jardins remarquables, situé à Mane, est un des monuments les plus importants de Haute-Provence.

Après-midi : Banon, sa célèbre fromagerie et sa très connue librairie Le Bleuët. Plus de détails dans le Saint-Juliennois de mai.

Décès de Louis Faedda, félibre,

habitant de Saint-Julien depuis 40 ans et ancien maire du Lavandou

Despièi qu'auquis annado despartissiè soun tèms mentre Sant-Julian-lou-Mountagnié ounte avié uno oustau e lou Lavandou que n'en fuguè lou counse de 1977 à 1995. S'es enana à l'age de 90 an, e, i'avié forço mounde pèr lou pourta en cros lou 7 de mars e pèr faire óumage à lou que fuguè tambèn Counsèu generau e Presidènt dóu sendicat di coumouno coustiero dóu Var. Óumage di Felibre à soun enavans que l'empene de-longo de sa vido pèr l'aparimen di tradicioun prouvençalo e de la lengo nostros.

Hommage des félibres pour l'enthousiasme qu'il mit, tout au long de sa vie à défendre les traditions et la langue de sa chère Provence.

TOURRETTES (Var)
Salle d'Exposition
Place de la Mairie

**Textiles en Fleurs
Imprimées Brodées
Aux XVIII^e ET XIX^e Siècle**

Collection d'Agnès et d'André Carlevan

Du 9 au 24 Avril 2016
De 10h à 12h
et de 14h30 à 17h30

Entrée Libre

Vous voulez agir pour le patrimoine de St-Julien-le-Montagnier ?

Prenez contact avec l'association (adhésion annuelle 10 €)

Les Chemins du Patrimoine*

22, rue de l'Hôtel de ville 83560 Saint-Julien le Montagnier

*Association adhérente de l'association PATRIMOINE ET ENVIRONNEMENT ET DE LA SPPF

Présidente : Raymonde PONS Tél : 06 33 29 80 86 Courriel : raymonde.pons@neuf.fr

Site : lescheminsdupatrimoine.fr